



L'APPEL CATALAN

PREUS DE SUBSCRIPCIÓ :
Suïssa . . . 6 n^{os} fr. 1,75, 12 n^{os} fr. 3.—
Catalunya . 6 n^{os} p. 2.—, 12 n^{os} p. 3,50
Xecs postals suïssos l. 5425

PERIÒDIC MENSUAL IL·LUSTRAT
literatura — art — política — economia — esports — turisme
Director : Joaquim Bassegodà

Redacció, Administració, Publicitat :
Rue de Lausanne, 54
GINEBRA
Tèlèfon 29.703



M. William Martin

(Clàsché du « Journal de Genève »)

Un Genevois, un catalanophile

Le professeur William Martin nous a quitté dernièrement. Cette subite disparition nous a d'autant plus touchés que la Catalogne perd en lui un défenseur sur qui elle pouvait toujours compter.

Le respect que le regretté journaliste inspirait dans les milieux intellectuels suïsses et internationaux était dû aux remarquables articles publiés pendant de nombreuses années, dans les colonnes du *Journal de Genève*, sur l'œuvre et les travaux de la Société des Nations. L'idéal de paix et de concorde entre les peuples l'enthousiasma de prime abord, étant conforme à son tempérament bien équilibré et à son esprit juste et harmonieux.

Ses articles, lus avec grand intérêt et avidité, étaient très commentés dans le sein même des organismes internationaux de Genève.

Ceux qu'il écrivit, pendant la période 1922-1930 où il donna son avis, en toute indépendance d'esprit sur le régime dictatorial que le prétorianisme instaura alors en notre pays, furent aussi très bien accueillis par l'opinion publique. Ils étaient si pondérés et impartiaux, qu'ils attirèrent l'attention du monde intellectuel en Espagne, en particulier de Barcelone, qui vit tout de suite dans ce journaliste prestigieux et historien éminent, le digne représentant du journalisme suïsses indépendant, un homme compréhensif des aspirations catalanes, un grand ami de la Catalogne. Grâce à lui une très intéressante correspondance de Barcelone s'engagea dans les colonnes du *Journal de Genève* sous des initiales cachant l'érudite personnalité d'un jeune historien bien connu en Catalogne.

L'été dernier, le Conseil scolaire suïsses l'avait appelé comme professeur d'histoire, à l'École polytechnique fédérale, où il entra en fonctions l'automne passé, après avoir entrepris un voyage de six mois en Extrême-Orient dans le but de se documenter sur le conflit entre la Chine et le Japon. De la Chine, William Martin envoya des articles fort bien renseignés au *Journal de Genève* et, simultanément, au journal catalan *La Publicitat*, de Barcelone, dont il était le collaborateur assidu depuis quelques années.

La presse catalane a consacré à William Martin de longs articles élogieux.

L'APPEL CATALAN ne pouvait pas laisser dans l'oubli la figure de ce grand catalanophile. Notre journal s'associe sincèrement au deuil de la Suisse et des Organismes internationaux de Genève.

LA DIRECTION.

Un ginebrí catalanòfil

El professor William Martin ens ha deixat. Aquesta sobtada desaparició ens ha afectat particularment per quant Catalunya perd amb ell un sincer admirador i un defensor amb el qual pogué comptar sempre.

El respecte i l'admiració que l'enyorat periodista inspirava a la intel·lectualitat suïssa i internacional eren deguts, com hom sap, als remarcables i lluminosos articles que durant molts anys escrigué en les pàgines del *Journal de Genève* sobre l'obra i els treballs de la Societat de nacions. L'idéal de pau i de concòrdia entre tots els pobles l'entusiasma de primer antuvi, per ésser conforme al seu temperament ben equilibrat i al seu esperit just i harmonios.

Els seus articles llegits amb gran interès i avidesa eren comentadíssims en el sí dels Organismes internacionals de Ginebra.

Foren també molt ben acollits per l'opinió pública els que escrigué, durant el període 1923-30, emetent el seu judici sobre el règim dictatorial que el pretorianisme instaurà aleshores al nostre país. Eren aquests articles tan equànims i imparcials, que cridaren l'atenció del mon intellectual d'Espanya i, particularment, de Barcelona que veié de seguit en aquest prestigiós periodista i historiador eminent el prototipus del periodisme suïsses independent, un home comprensiu de les aspiracions catalanes, un al·liat i àdhuc un gran amic de Catalunya. Gràcies a ell una interessant correspondència de Barcelona, signada A. K., s'inicià en les columnes del *Journal de Genève*, inicials que amaguen l'erudita personalitat d'un jove historiador ben conegut a Catalunya.

L'estiu passat, el Consell escolar suïsses nomenà William Martin professor d'història a l'Escola politècnica federal de Zurich, càrrec del qual prengué possessió l'octubre últim. Abans d'entrar en funcions volgué emprendre un viatge de 6 mesos a Extrem Orient per tal de documentar-se sobre el conflicte entre la Xina i el Japó, conflicte creat per l'invasió d'aquest darrer Estat del territori manxú. De Xina estant William Martin trameté articles molt ben informats al *Journal de Genève* i, simultaniament, al diari català *La Publicitat*, del qual fou col·laborador assidu des de fa alguns anys.

La premsa catalana ha dedicat a William Martin extensos i elogiosos articles.

L'APPEL CATALAN no podia deixar en l'oblit la figura d'aquest gran catalanòfil. El nostre periòdic comparteix vivament el dol de Suïssa i dels Organismes internacionals de Ginebra.

LA DIRECCIÓ.



Ginebra, vista general. Al fons les torres de la catedral de S^t Pere.

Gouverner c'est prévoir

Nous terminons notre dernier article sur cette lueur d'espoir : « L'âge d'or promis par les prophéties n'est pas une utopie. L'humanité le connaîtra lorsqu'elle aura renoncé au matérialisme stupide, ce crime contre l'esprit, lorsqu'elle aura remis sur sa base la pyramide dont le sommet est encore plongé dans la boue, le sang et l'or d'un monde à l'agonie, lorsqu'elle se soumettra à des lois rationnelles capables de sortir l'économie de l'anarchie dans laquelle il se débat. La machine sera l'esclave de l'homme, lorsque l'homme ne sera plus l'esclave de la matière. »

Il s'agit aujourd'hui de préparer l'avènement de l'âge d'or. Parler d'une chose pareille, tandis que nous assistons à l'écroulement d'une civilisation qui fit du métal jaune le dieu de l'époque, peut sembler paradoxal. Il n'en est pas moins vrai qu'il faut songer à l'avenir si nous ne voulons pas être ensevelis sous les ruines qui s'accablent autour de nous.

Lorsqu'un monument vacille sur sa base on commence par renforcer cette dernière pour tenter de le sauver. Il en est de même pour un Etat. De nos jours la banqueroute guette la plupart des nations. Coïncées entre des dettes souvent astronomiques et le chômage, l'étatisme absorbe peu à peu le capital et le moment viendra où les impôts ne rentreront plus.

Le danger est réel, il ne s'agit pas d'une utopie et les gouvernements qui ne sauront pas prévoir se trouveront d'un jour à l'autre devant une situation qui présentera beaucoup d'analogie avec celle de la Russie après le coup de force de Lénine.

Par contre, les gouvernants qui auront eu la sagesse de réorganiser l'état social sur la base d'un corporatisme non lié au sort de la bureaucratie et des finances publiques éviteront aux gouvernés la famine, les épidémies et autres fléaux provenant des révolutions sanglantes.

Il ne faut pas se faire d'illusions, le capitalisme issu de la grande industrie a été miné par la spéculation. Tout le système bancaire, édifié sur cette inflation des valeurs mobilières ne correspondant plus aux réalités qu'elles prétendaient estimer, est condamné à mort. En conséquence des Etats dont les finances publiques dépendent de ce capitalisme mortellement atteint ne pourront que subir son sort.

C'est une grave erreur que de vouloir étatiser la production, les transports, l'économie en un mot. Cette politique-là conduit à l'abîme, puisque l'Etat est appelé à subir le contre-coup des fautes fondamentales commises dans le monde de la finance.

L'homme de gouvernement doit antici-

SUR LES IDÉES d'Eugénio d'Ors

Un citoyen suisse, spécialement avisé dans les questions d'art, nous a demandé l'hospitalité de nos colonnes. Nous lui accordons volontiers, tout en faisant remarquer que cet article n'est pas rédactionnel.

Mars 1933.

Il y a une année, Eugénio d'Ors inaugurerait à l'Université de Genève une série de conférences où devaient s'illustrer, à la suite du susnommé, Ferdinand Brunnot, Mario Meunier et Edgard de Vernéjoul. Fêtes de l'esprit, fêtes de l'intelligence, annonçaient les journaux. Fêtes du désenchantement, surtout. Nous étions, en ce qui concerne d'Ors, contraint d'écrire ce qui suit :

« Le tant attendu, le tant désiré Eugénio d'Ors, membre de l'Académie espagnole, orateur subtil et sybillin, nous initie à ce Baroque dont il est le zélé et l'amoureux commentateur. Il essaye de nous démontrer, dans un langage qu'il veut clair et qui est obscur, les conséquences de cette anomalie dans l'ordre des arts; cette fêlure à la logique, cette atteinte à la raison. Pseudo-poète, il échafaude le monument grotesque d'un Baroque fantaisiste autant que laborieux. Pseudo-philosophe, il dresse la pensée contre le discours, il amène la vie contre la raison, comme si la pensée sans le discours ou la vie sans la raison n'aboutissaient pas au néant.

Théorie amusante pour qui connaît la capacité, l'endurance et le rayonnement du cerveau humain livré à ses propres excès. Philosophie stupéfiante au contraire, si la vie, dans ce baroque d'orsien, menée à toute allure avec tous les débordements de l'intelligence, trouvait son apothéose dans l'orgie d'un Carnaval et son repos dans la paix des Vacances.

Carnaval et Vacances ? Oh ! la sur-

per, voir loin, très loin. Il lui faut convenir que la société capitaliste, issue de la révolution industrielle a vécu. Il lui faut convenir que ce capitalisme qui ressemble plus aujourd'hui à un château de cartes édifié par un architecte à la Stavisky qu'aux constructions du siècle de Périclès, est à la merci d'un coup de pistolet. Il lui faut donc orienter l'économie sur une autre voie que l'étatisme.

Voilà pourquoi nous sommes favorables à la corporation. Nous ne voyons nullement dans l'ordre corporatif un moyen de sauver le capitalisme issu de la révolution industrielle et du trafic des valeurs mobilières, par contre nous voyons dans le corporatisme la possibilité de tirer parti des choses tangibles qui survécurent aux remous de la Bourse.

En un mot, il est temps de reconstruire dans des cadres nouveaux, indépendants de la bureaucratie officielle, dans des cadres capables de vivre par eux-mêmes afin que le jour où l'Etat déposera son bilan, la vie économique ne soit pas arrêtée du même coup.

C'est de cet ordre corporatif, où la solidarité sera une des conséquences fatales des privations au devant desquelles nous allons, que naîtra l'âge d'or. L'égoïsme féroce, ce produit du libéralisme, cédera le pas à un esprit d'altruisme qui trouvera tout naturel que la machine soit l'esclave de l'homme et l'or une monnaie d'échange et non un moyen de domination.

Telles sont les raisons pour lesquelles il ne faut pas désespérer.

La tyrannie est un produit asiatique, l'Europe ne peut la tolérer. Lorsque la tyrannie de l'Etat aura dégoûté les plus chaleureux partisans de l'étatisme, ils deviendront les meilleurs alliés de la cause corporative.

Pierre MILLIAIRE.

prenante définition du Baroque. Carnaval ! passe encore, mais Vacances ? Les baroques ne sont point assez sages pour trouver quelque tranquillité dans la vie ; leur folie refuse à leur âme toute possibilité de refuge et de sécurité. La vraisemblable définition du Baroque serait plutôt : Carnaval et Internement. »

* * *

Février 1920.

Lorsque, il y a quatorze ans, M. d'Ors démissionna — on serait curieux de savoir pourquoi — de son poste de directeur général de l'instruction publique de la *Mancomunitat* (nom de l'organisme gouvernemental d'alors en Catalogne), il quitta Barcelone pour se fixer à Madrid.

Là, se haussant jusqu'à la gloire, et changeant son fusil d'épaule, après avoir brûlé ce qu'il avait adoré : l'Institut d'Etudes Catalanes, la culture et l'« impérialisme » catalans, devint vite, partisan qu'il était de la dictature despotique et alphoncine de Primo de Rivera, membre de l'Académie castillane, abandonnant et sa langue et son pays natal. Quelques années plus tard, il faisait paraître, sous le nom bilingue d'Eugenio d'Ors, son premier livre de pseudo-critique sur Goya dont la nouveauté enchantait certain milieu artistique et lui ouvrit les portes des cénacles de l'Europe.

* * *

Janvier 1934.

Cette année, Eugenio d'Ors revint à Genève, auréolé de sa renommée, nous entretenir d'une infinité de merveilles ; écoutez plutôt :

La définition de la culture. La science de la culture. Théorie des constantes historiques. La morphologie de la culture. L'histoire de la culture et ses époques, et enfin : Les quatre temps de la peinture contemporaine, à savoir : Carnaval, Cendres, Carême et Pâques.

Laissons de côté ses gloses sur la culture pour nous occuper plus spécialement d'Eugenio d'Ors et de ses entretiens verbeux et démonstratifs sur la peinture de notre temps.

* * *

Galerie Moos, un mercredi soir, M. d'Ors, la baguette d'ébène du guitariste Ségovia à la main, nous explique son point de vue. Il parle avec effort. Comme acteur, quelle chance s'il eût été doublé ! C'est un vieil homme qui, rafraîchissant sa mémoire d'idées modernes et ne voulant pas être de reste, nous présente, à son tour, des idées plus neuves encore.

Pendant le premier tiers de notre siècle, l'homme, s'il n'a pas très bien compris les choses de l'Art, a certainement beaucoup senti et retenu. Ce qui veut dire : s'il y eut évolution, il n'y eut guère éducation. Dans ce domaine de pédagogie artistique, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, de musique ou d'architecture, ce fut une perpétuelle anarchie d'apprentis présomptueux, mais sans talent, en face de professeurs officiels sans génie. Si, à l'heure qu'il est, ce désordre semble toucher à sa fin, c'est probablement parce que les cancrenes sont vieux et que les pions sont morts ; mais l'aboutissement que nous supposons, si aboutissement il y a, est encore fort éloigné des lois éternelles. Après un tel Carnaval, puisque M. d'Ors y tient, il ne peut être question ni de Carême, ni de Salut.

L'optimisme d'une critique se conçoit si nous considérons, pour résoudre la crise artistique actuelle, la lamentable évolution de la peinture contemporaine comme un triomphe et non comme une misère.

Pour M. d'Ors, l'art serait aisé et la critique difficile. Nous savons, au contraire, combien d'artistes ont vécu et sont morts pauvres. Pouvons-nous en dire autant des critiques ? Les profits des uns ne compenseront jamais les pertes subies par les autres. Même Rodin, dans l'exécution de sa *Porte aux Enfers*, comprit, devant son œuvre, qu'il venait de la rater. Toute son intelligence, tout son rêve d'homme s'écroulait. Le maître avait pensé à tout, mais insuffisamment à Dieu. Pourtant que de critiques d'art ont profité, et largement, de cet échec.

* * *

Les Arts subissent dans l'histoire les mêmes sorts que les régimes. Il vivent, d'ailleurs, des mêmes ressources, et de l'esprit et de l'argent. Les décadences les pourrissent, les révolutions les décapitent, les renaissances les réhabilitent. Les Arts gardent à travers les temps leurs significations réelles, parfois malheureuses, parfois héroïques, en accord constant avec les civilisations auxquelles ils

appartiennent. C'est pourquoi l'art contemporain accuse, comme les autres, les coups de son destin et participe à la fin de l'époque qui est la sienne. Quant à ce qui renaîtra, personne ne peut, ayant la débâcle, en prédire la valeur.

Si nous suivons avec Eugenio d'Ors, « l'impressionnisme avait, par sa conquête du plein air, renouvelé l'art pictural, mais il l'avait en même temps affaibli en le conduisant jusqu'à ses limites extrêmes, aux limites mêmes de la musique selon cette loi de gravitation des arts qui les contraint — nécessité de l'équilibre — à s'approprier certains caractères des arts qui leur sont proches. Si bien qu'au gré des trente-trois années de XX^e siècle — nous verrons la peinture aller et revenir, si l'on peut dire, de la musique à l'architecture ».

Ce sont là beaucoup d'honneurs à considérer les résultats. Ce petit jeu de chemin de fer : navette entre deux gares, avec délices intenses le long du trajet et retour précipité avant que tombe la nuit, est tout simplement puéril.

Carnaval pour un Signac ; Cendres

Henri-J. TARDE.



La nef de la Cathédrale

La Cathédrale de Barcelone

Quand on arrive à Barcelone par la mer, la ville nous apparaît comme un immense croissant à deux étages : la ville haute et la ville basse, d'un effet extrêmement original. Quand on pénètre au cœur même de cette ville, son irrégularité nous désoriente. Où trouver des points de repère pour se guider seul ? Et quand on ignore la langue du pays, je vous gage qu'il n'est guère facile de se faire comprendre... à moins, qu'en bon Genevois, le patois savoyard nous soit plus ou moins familier. Cela pourrait sembler ridicule, incroyable au premier abord, mais si l'on songe que Barcelone a passé successivement sous la domination des Goths, des Francs et des Maures, que la Savoie, elle aussi, a subi cette dernière domination, on ne s'étonne plus de retrouver une similitude dans les langues de deux pays si éloignés.

Un des édifices les plus remarquables de Barcelone, est sans contredit la cathédrale, dont l'origine remonte aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Dédicée depuis 878 à sainte Eulalie, elle a été reconstruite deux fois : une première, en

pour un Renoir, Carême pour un Picasso et Pâques pour un Seurat, voilà la trajectoire de la peinture et le « lâchez-tout » de quatre météores.

Où Eugenio d'Ors a de bonnes raisons de ne point se tromper, c'est quand il heurte, imperceptiblement il est vrai, avec ses idées sur le Baroque, la lourde cage où se démènent les lions. Mais prudemment il bat en retraite. Serait-il plutôt charmeur de serpents que dompteur de fauves ? Que nous importent ces termes originaux accommodés pour les besoins d'une cause qui ne se justifie point dans l'avenir et ne servent qu'à illustrer une théorie sans durée.

Nous savons M. d'Ors capable des pires folies depuis qu'il joue devant nous, en quelque sorte, la comédie de « l'Œuvre des Athlètes ». Baroque parmi les baroques, il nous propose déjà de nouvelles escapades. L'Art classique semble attirer ce séducteur, ce Casanova de la peinture. Peut-être nous reviendra-t-il, ayant séduit une Vierge de Raphaël et adopté l'Enfant miraculeux.

ENTREPRISES SANITAIRES

E. DUPONT & FILS

INSTALLATEURS DU
PALAIS DE LA SOCIÉTÉ
DES NATIONS, GENEVE

GENÈVE
Téléphone 43.282 - 43.283

LYON
Téléphone Franklin 45.29

POUR TOUT
ce qui concerne
le

Chauffage Central

adressez-vous à

E. Mino
4, avenue du Mail

Près S. D. N.

Rue de Lausanne

Beaux
appartements
de
4, 5 et 6 pièces
tout confort

Vue du lac

S'adresser

Régie E. & B. NAEF
Corraterie, 18

mées. Les bas-reliefs de ce mausolée représentent les différentes circonstances du martyre de la sainte. Une autre chapelle, fort intéressante, est celle du *Saint Crist*, que décorèrent les frères Tramellas. L'artiste catalan Antoni Viladomat a également peint de splendide manière la chapelle renfermant le tombeau de saint Olaguer. Les sculptures du grand escalier de la tribune retiennent encore l'attention. Au-dessus de l'orgue, est juchée une formidable tête de Sarasin, aujourd'hui immobile, mais qui jadis grimaçait, articulée par le vent des tuyaux. Au cours de la visite de cette cathédrale immense, je découvre de nombreux tombeaux, entre autres celui de Raymond Berenguer, ainsi que ceux de plusieurs évêques.

Malgré ses imperfections extérieures — la façade surtout — et ses imperfections intérieures — le chœur laisse particulièrement à désirer par ses surcharges —, la cathédrale de Barcelone demeure un de ces formidables édifices pleins de mystère, qui vous forcent presque à ployer les genoux et à prier, un de ces édifices comme seuls ont su les construire les grands siècles chrétiens.

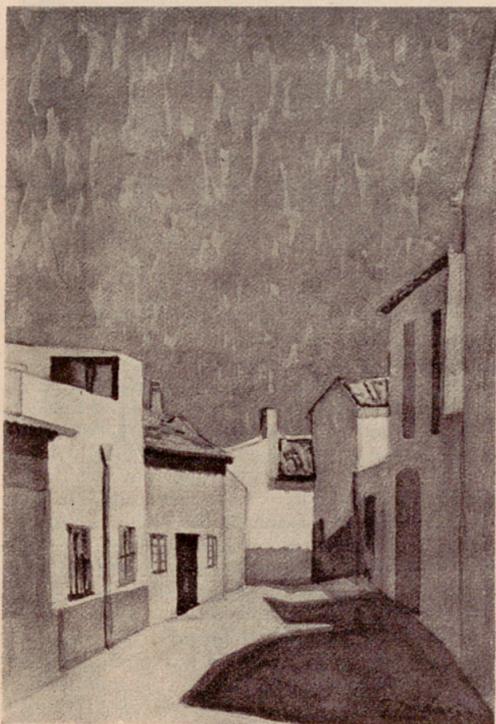
Hélène BORRET.



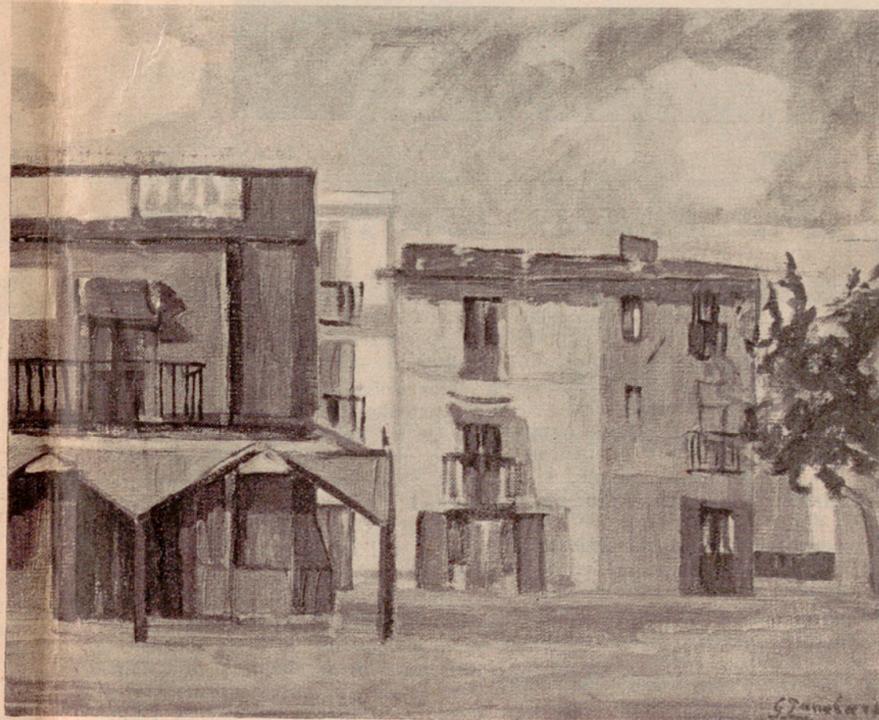
Vue partielle de Barcelone avec les tourelles de la Cathédrale

PAGE D'ART

La Catalogne vue par un peintre suisse



G. Zanolari ROSES, RUE DE MARINS



Giacomo Zanolari

ROSES, BAR MARITIME

Par ses origines, le peintre Giacomo Zanolari appartient à ces vallées rhétiques qui composent, à l'orient de la Suisse, un terroir tout particulier. Le pays grison s'est trouvé, en raison de sa situation géographique, isolé des courants septentrionaux, tandis que d'incessants échanges le rapprochaient de la civilisation méditerranéenne. Ainsi s'expliquent ses coutumes si caractéristiques, son style architectural, son parler — le ladin — dont les racines puisent aux

profondes origines linguistiques de la latinité.

G. Zanolari se rattache par son père à la région grisonne de langue italienne, par sa mère à une souche ladine. Son aïeul maternel, philologue éminent, voua tout particulièrement ses travaux au catalan et au provençal, ces langues sœurs du ladin et entretint des relations épistolaires avec le poète Frédéric Mistral.

Ces atavismes et ces affinités de race expliquent que Giacomo Zanolari, à son

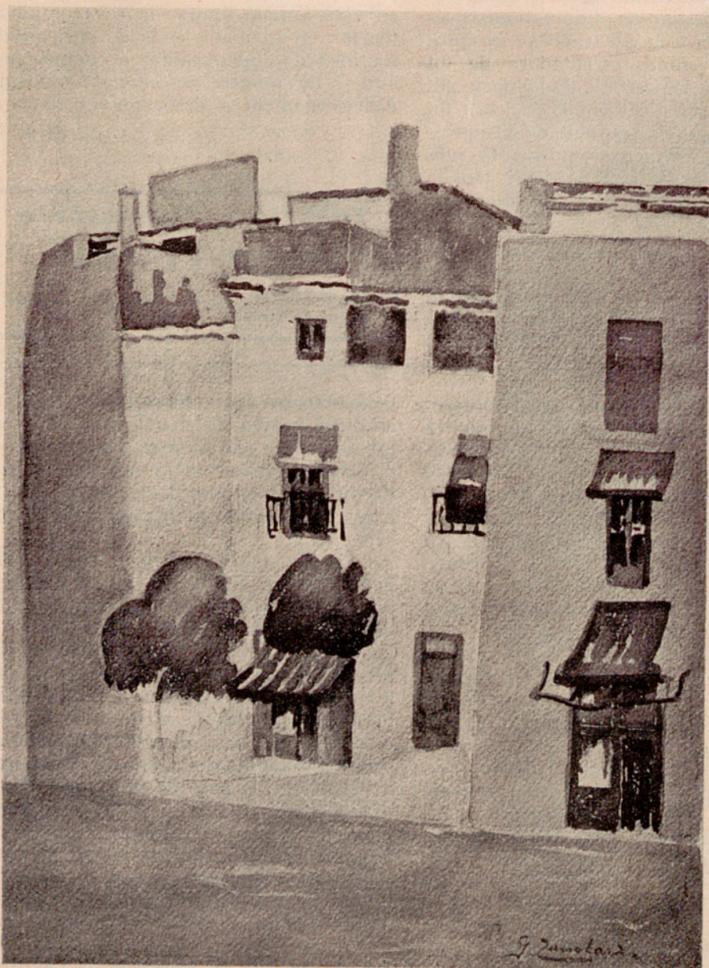
tour, se soit senti attiré d'emblée par les terres de lumière et de lyrisme et qu'il ait réalisé de préférence son œuvre picturale dans le Midi de la France et en Catalogne. C'est ainsi qu'il nous révèle, en un cycle récent, des paysages harmonieux, où la côte catalane s'évoque de Cadaquès à Rosas et à La Bisbal-de-l'Empordà.

L'artiste a exprimé dans ses toiles et dans ses souples aquarelles la fluidité du ciel et du soleil, l'éclat des rues baignées de clarté, la pureté des façades aux reminiscences parfois mauresques, l'originale invention des balcons et des grilles en ferronnerie, la grâce des populations qui conservent au milieu de leur

existence active le culte des fêtes ancestrales et des danses, telles que les rondes appelées les « sardanes », toute cette vibration colorée qui pare d'enchantement une contrée à la fois montagnaise et maritime et qui imprègne l'âme même de ses habitants.

Rien ne saurait illustrer de façon plus véridique le souvenir que l'artiste garda de son séjour dans cette atmosphère d'hospitalité, d'incessant labeur et de poésie innée.

Elie MOROY.



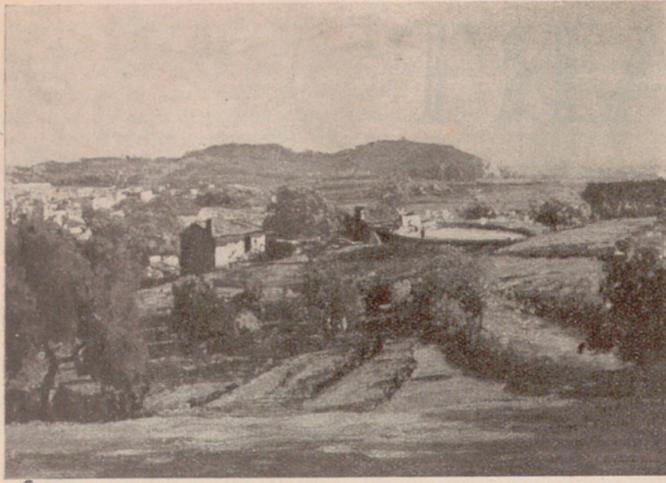
Giacomo Zanolari

CADAQUÈS, MAISON TYPIQUE



Giacomo Zanolari

ROSES, CENTRE DE PÊCHE



Joan Colom

PAYSAGE CATALAN



Joan Colom

PAYSAGE CATALAN

LE PEINTRE JOAN COLOM

Le grand événement de la deuxième quinzaine de janvier dernier à Barcelone, dans le monde artistique de la capitale catalane, fut l'exposition d'une vingtaine de toiles à l'huile, du peintre paysagiste Joan Colom, œuvres vraiment merveilleuses, sans hyperbole. Le public barcelonais suit les expositions de peinture autant que les nombreux amateurs et collectionneurs très exigeants dans cette ville; les uns et les autres ont trouvé littéralement un régal. En voie de continue ascension, Joan Colom provoque encore de plus grandes admirations que par le passé. Son succès a été si complet que, dès le jour du vernissage, la plupart de ses tableaux furent acquis, malgré ses prix plus élevés que ceux de la grande majorité de ses collègues, un vrai succès artistique au milieu d'une angoissante crise économique! Il est d'ailleurs juste de dire que pareille bonne fortune se produisit pour l'autre maître paysagiste, Joaquim Mir, dont l'exposition ouverte dernièrement mériterait aussi l'attention de *L'Appel Catalan*.

Joan Colom possède un puissant tempérament d'homme et d'artiste. Rien ne put empêcher son éclosion artistique. Dans sa vie tourmentée et douloureuse, il a trouvé une excellente école de formation morale, une sorte de creuset où son talent s'est épuré, l'inclinant à faire cette peinture si intensément expressive qui conquiert jusqu'aux Parisiens eux-mêmes, pourtant si difficiles parce que bien partagés sous ce rapport: le Ministère de l'Instruction publique compta parmi les nombreux acheteurs, à la dernière exposition des œuvres de Joan Colom, ouverte à Paris.

Le Musée d'Art de Barcelone possède aussi beaucoup de toiles de lui.

En ce qui concerne le talent de Joan Colom, voici, à peu près ce que j'écrivis dans une monographie publiée en 1929, par l'éditeur d'art barcelonais, Joan Merli. « Joan Colom est un des plus consciencieux parmi les peintres de l'école impressionniste. Sa technique, son sentiment du paysage sont directement influencés par l'art de Claude Monet. Le divisionnisme de Joan Colom est le même divisionnisme brutal, en pleine pâte, fougueux et spontané qui a fait la personnalité de Claude Monet. Chez l'un et l'autre s'apparente cette sensibilité subtilement pénétrante et observatrice de tout ce qui d'après la surface des choses peut en expliquer l'essence par l'art. C'est, somme toute, le profond et impli-

cite postulat de l'impressionnisme, j'entends par ce mot le sommet du Réalisme, le plus parfaitement atteint par l'art, jusqu'à présent.

Joan Colom a compris que la peinture n'a pas de plus haute mission que de révéler les essences du monde extérieur en connexion étroite et directe avec le monde phénoménique, de traduire littéralement en langage plastique l'âme des êtres et des choses, dont les sens four-

nisse d'abord le choc. Cette conception de la peinture semble au premier coup d'œil très simple et très admissible, pourtant une minorité seule d'amateurs et même d'artistes seront capables de comprendre à fond les œuvres de l'impressionnisme, la plus féconde cependant des écoles réalistes. Une grande partie du public n'accepte la peinture impressionniste que par une puérile admiration du talent plus ou moins avéré, de tel peintre qui aura su extérioriser tel spectacle visuel même très banal. Les amateurs et les adversaires de l'impressionnisme ne se rendent pas assez compte du caractère transcendant de cette école ni de la valeur des écoles antérieures. On n'appréhende la transcendance dans l'œuvre d'art que parce que le modèle en est rare dans la vie quotidienne. Toutes les formes picturales, plus inopérantes les unes que les autres, découlent de cette incapacité d'intuition artistique.

Joan Colom ne pourra jamais prendre au sérieux ces sortes de fous, affolés de fantaisie et de fantasmagorie, de fantasmagorie et de fantomatique, de caprice, d'extravagance et de non-sens. A l'imagination — la muse des poètes — Joan Colom opposera les images, à la fantaisie, la vérité, à l'inexistante « surréalité », la merveilleuse réalité des formes, des volumes, des couleurs, des fluidités, des transparences, de toutes les qualités matérielles qui font le charme de notre vie et le plus solide point de départ pour les envolées vers la connaissance de Dieu. Joan Colom ne peut oublier que c'est Dieu qui fit toutes ces belles choses infiniment diverses et que Lui-même les trouva belles et bonnes, sitôt créées. Le Créateur vit la Réalité si parfaite que Sa Toute Puissance se mit des bornes à Elle-même pour ne pas la dépasser. Une idée de super-réalité n'est concevable que par ce pauvre diable de Satan, l'éternel gâcheur déséquilibré.

Joan SACS.

L'« énigme » Christophe COLOMB

par Gabriel Regs

(Suite)¹

Si sept villes de la Grèce antique se disputèrent l'honneur d'avoir donné naissance au grand Homère, ce sont des nations aujourd'hui qui revendiquent celui d'être la patrie du Grand Amiral des Indes Occidentales! Jusqu'à ces dernières années, quatre théories sollicitaient la curiosité: les thèses génoise, galicienne, corse, voire grecque. Nous connaissons tous, superficiellement il est vrai, la thèse génoise. Une thèse opposée à toutes vient de paraître. Les motifs qu'elle invoque, les faits qu'elle explicite, demeurés plus ou moins obscurs dans les autres exposés, son argumentation serrée, font considérer ses conclusions comme les seules d'une impeccable logique, sinon comme

¹ Voir n° 1 de novembre, n° 2 décembre 1933 et n° 3 de janvier 1934.

les plus vraisemblables. Cette jeune thèse, établie avec tout le souci moderne de l'investigation critique, fait déjà autorité en Espagne aussi bien qu'en Amérique du Sud.

Le problème de la nationalité de Christophe Colomb est d'une actualité palpitante. Il se discute ardemment en Italie, en Espagne, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis, en Angleterre, en France. C'est à Luis Ulloa, ancien chargé de mission du Gouvernement du Pérou aux Archives d'Espagne et Bibliothèques d'Europe, correspondant au Pérou de l'Académie d'Histoire de Madrid, que revient la paternité de la nouvelle Genèse de la découverte de l'Amérique. Son auteur n'hésite pas à la qualifier de « vraie ». Son récent et révélateur ouvrage, écrit en espagnol, a été traduit en français, et nous entrecouperons notre résumé de citations, ce qui suffira pour mettre en lumière les origines de Christophe Colomb, restées, durant de longs siècles, si mystérieuses.

Nous examinerons donc avec Luis Ulloa l'étymologie du nom de Colomb, le blason du navigateur, sa correspondance,

El gran esdeveniment artístic de la darrera quinzena de gener darrer, a Barcelona, fou l'exposició de paisatges de Joan Colom, una vintena de teles a l'oli que han meravellat, com de costum, els *gourmets* de bona pintura, abundants i exigents a la capital catalana. Enguany, la presentació de Joan Colom ha fet encara més sensació que anteriorment, perquè aquest artista es trova en un moment ascendent de la seva llarga evolució. L'èxit fou rotund, com en la següent exposició dels paisatges de l'altre mestre paisatgista Joaquim Mir, de la qual caldrà també que s'ocupi *L'Appel Catalan*.

Colom és un gran temperament, en tant que home i en tant que artista. La seva vida accidentada i dolorosa ha estat una bona escola temperamental, on totes les virtuts de l'home i de l'artista foren durament posades a prova. Res no pogué impedir l'eclosió de l'artista. Potser els grans obstacles que el pintor hagué de vèncer contribuïren a reforçar el temperament de l'artista, a donar a aquesta pintura l'enorme potència expressiva que la fa destacar i que la fa estimar àdhuc a Paris, on el gust és tan difícil per a l'art d'enllà de les fronteres. El Ministeri d'Instrucció Pública fou un dels compradors en la darrera exposició celebrada per Colom a la Capital francesa. Nombrosos són les pintures d'aquest artista que posseeix el Museu de Barcelona.

En una monografia del pintor Colom, que edità en 1929 Joan Merli, definia jo el pintor, poc més o menys, de la següent manera. Joan Colom és un pintor impressionista, un dels més fidels a l'impressionisme; la seva tècnica, el seu sentiment del paisatge són influïts directament per l'art de Claudi Monet. El divisionisme que emprà Colom, és el mateix divisionisme brutal, a plena pasta, fogós i espontani, de Claudi Monet. També la sensibilitat del nostre impressionista és molt acostada a la del francès: és aprofundidora i subtil, escrutadora de tot allò que en la superfície de l'objecte pot explicar-ne artísticament l'essència: tot el pregon implícit postulat de l'impressionisme, que és en definitiva la més completa reeixida realista, i per tant la màxima realització pictòrica que mai s'hagi donat.

Colom ha comprès que l'alta missió de la pintura és la de desentranyar les essències del món exterior, la més estreta i directa subjecció al món corpori, traducció directa en llenguatge de plàstic-

son llenguatge, sa doctrina, etc. Pourquoi, disposant de telles sources, ne put-on établir solidement la nationalité de l'Amiral avant la publication de l'ouvrage précité? Ainsi que le prouve Ulloa, Christophe Colomb avait intérêt à dissimuler son origine, comme le roi Ferdinand (au courant de bien des choses!) trouva celui d'attribuer, en prenant soin de ne rien préciser, une fantaisiste nationalité « étrangère » à celui qui exigeait rien moins que la vice-royauté sur les terres à découvrir! L'origine de Christophe Colomb, ce perpétuel cauchemar du roi d'Espagne, explique en grande partie, sans la justifier évidemment, la conduite de Ferdinand à l'endroit du découvreur.

Avant d'aborder cette passionnante question, il est nécessaire de bien connaître la situation de l'Espagne au moment de l'histoire qui nous occupe. Citons Ulloa:

« Nous avons vu qu'à la fin du XV^e siècle, l'Espagne était encore une monarchie duelle, non seulement composée de deux Etats parfaitement indépendants, comme l'a été jusqu'à une date récente, par exemple, la monarchie aus-

tat de l'âme des êtres i de les coses, revelació última de les coses a partir de la revelació immediata que ens proporcionen els sentits.

Un tal concepte de la pintura sembla al primer cop d'ull el més simple i el més fàcilment assimilable, però en realitat és solament una minoria d'artistes i d'amateurs la que pot realitzar o comprendre les obres de la més fecunda escola realista, que és l'impressionisme. Bona part del públic accepta l'impressionisme per raó d'una pueril admiració per a la major o menor traça imitativa dels pintors en la versió de l'exterioritat de la vida. La major part del públic, que tolera o admira l'impressionisme, i no cal dir si la totalitat de la gent que el combat, no saben veure la transcència d'aquesta escola realista ni de les altres escoles realistes que precediren. No copsen aquesta transcència en l'obra d'art, perquè tampoc la copsen en l'original que ella reproduceix. D'aquesta incapacitat d'intuïció artística en pervenen els diversos idealismes pictòrics, més inoperants els uns que els altres, Joan Colom no lligarà mai amb aquesta mena d'orats, adoradors de qualsevulla fantasmagòric, fantàstic o fantasiós, de qualsevulla caprici o pensada. A la imaginació — musa de literats poetes —, Joan Colom oposarà la imatjació; a la fantasia oposarà la Veritat; a la inexistent superrealitat oposarà la meravellosa Realitat de les formes, dels volums, dels colors, de les fluideses, de les transparències, en fi, de totes les qualitats materials que són l'encís més aferrable d'aquesta vida i el punt de partida més sòlid cap a les elevacions a Déu. Joan Colom no oblida que Déu és l'autor d'aquestes belles i bones coses, les quals Ell trobà bones i perfectes en acabar-les d'afaiçonar. Tan perfecta trobà l'Omnipotent la Realitat que sols en això volgué limitar la seva omnipotència: en anar més enllà de la Realitat. La idea de super-realitat és només per aquest taramana de Satanàs, condemnat eternament a desbarrar.

Joan SACS.

Tôlerie - Fumisterie

Charles PETIGAT

Rue du Roveray, 16 - 18 Eaux-Vives - Genève
et Rue du Simplon, 16 Téléphone 44.076

tro-hongroise, mais que ces Etats étaient en outre gouvernés chacun par son propre souverain: la Castille par Isabelle et la Confédération catalano-aragonaise par Ferdinand. L'unique lien entre ces deux Etats était l'union matrimoniale de leurs rois.

« Le mariage des célèbres Rois catholiques ne fut, cependant, qu'un mariage politique. Il avait été préparé de longue date par l'ambitieuse et intrigante Doña Juana Enriquez, mère de Ferdinand. Le père de celui-ci, Jean II, déjà veuf, sut le mener à bonne fin, dans le propos délibéré de réunir les deux couronnes sur le même front et de réaliser l'unité ibérique sous l'hégémonie de la Castille. Ceux qui devaient être la base de cette unification ne se connurent et ne se fréquentèrent pour ainsi dire pas avant leur union, et si l'on peut croire qu'il y eut de la part d'Isabelle quelque sentiment de sympathie personnelle, éveillée par la prestance de Ferdinand, il n'en fut certainement pas de même de la part de ce dernier. Ses nombreuses maîtresses et ses bâtards, nombreux également, l'attestent! »

(A suivre.)

E. & B. NAEF

Agence immobilière

18, Corrairie GENÈVE Téléph. 48.377



SERVICE DE VILLAS Demandez liste gratuite

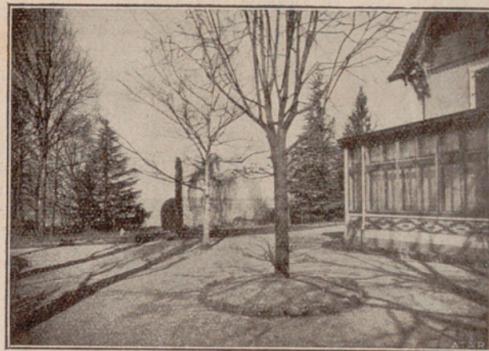
Bellerive

au bord du lac à proximité du débarcadère.

Belle Villa à vendre ou à louer

12 pièces, confort, 3 salles de bains, jardin de 7000 m², loge de 5 pièces, garage.

Vue imprenable



El Mercat Immobilari a Ginebra Febrer 1934

En tant que ciutat d'estrangers i Seu de la Societat de nacions, Ginebra posseeix cases d'allotjament de luxe en una notable proporció, per tal com, des de la guerra, el confort ha pres un gran desenvolupament àdhuc en totes les categories de pisos.

Després d'haver disminuït durant la guerra el nombre d'habitants, a conseqüència dels nombrosos estrangers que abandonaren la ciutat, especialment els francesos i els italians, la densitat de la població ha tornat a prendre increment aquests darrers anys, en general gràcies als suïssos d'altres Cantons vingut de nou, acostumats a tenir més confort que la població mitjana d'origen estranger.

La construcció tingué un període d'activitat intensa fins en 1933.

Des de fa un any o dos, Ginebra, com altres ciutats, passa per una crisi immobiliària, l'intensitat de la qual no es fa, però, sentir sino per les cases d'allotjament de luxe, pels pisos grans i pels de totes categories desprovistos de confort.

Per les « villas » (torres) i les propietats, nombroses a Ginebra, els lloguers ha experimentat importants reduccions, i el valor de les grans propietats ha baixat molt.

El mercat de les cases de rendiment ha estat molt actiu durant tota la darrera dècada. Ha estat estimulat considerablement per l'alça constant dels lloguers i per la inestabilitat de la col·locació de capitals mobiliaris.

Com que la majoria dels immobles son propietat de Societats, la transmissió de les accions d'aquestes permet la transferència sense despeses de cap mena.

Les hipoteques son subministrades per les Caixes hipotecàries d'Estalvis i per les Societats d'assegurances en la proporció de 50 a 60 % del valor dels immobles i a un tant per cent d'interès variable. Actualment és de 4 ¼ a 4 ½ %.

Les hipoteques de segona categoria son freqüents. Son subministrades exclusivament per particulars a l'interès de 5 ½ a 6 % sota la forma de cèdules al portador. En general és possible adquirir, pel mitjà de les hipoteques, cases de rendiment, disposant del quart de llur valor i fins per menys.

Es una de les raons per les quals el mercat immobiliari ha pres una gran extensió.

Des de fa poc, l'Estat de Ginebra ha adoptat nous principis i noves lleis per a la urbanització de barris. S'han previst grans espais lliures, artèries amples, places de jocs, etc., i una certa harmonia en l'arquitectura.

Es sobre aquestes bases que es construeix actualment el nou barri de *Montchoisy*, contigu al magnífic parc « La Grange », prop del moll del barri d'*Eaux-Vives*. L'Ajuntament de Ginebra ha decidit recentment la reconstrucció, sobre un plan de gran estil, de tot el barri de St. Gervasi, operació pressupostada aproximadament cent cinquanta milions de francs or.

L'execució dels treballs d'aquest projecte coincidirà amb l'acabament dels nous edificis de la Societat de nacions.

Joaquim BASSEGODA.

Le poste radiophonique catalan et l'Union internationale de radiodiffusion, à Genève

Le désir de collaboration a toujours existé dans l'univers parmi les personnes ou collectivités qui consacrent leur attention à une même branche de la science humaine.

Aussi, dès que furent établis les premiers postes de radio, — postes qui laissaient beaucoup à désirer, de peu de puissance et de courte portée — installés surtout par l'effort des amateurs de la nouvelle science, ceux-ci, confiants dans la vieille et indéniable maxime « l'union fait la force », sentirent la nécessité de former une sorte de fédération, pour donner un plus grand essor à la Radio et se défendre contre les ignorants qui s'opposaient au progrès de cette merveilleuse invention.

On créa donc, bientôt l'Union internationale de radiodiffusion, dont on fut d'accord pour établir le siège à Genève, ville de Suisse, internationale par excellence.

Radio-Barcelone, alors entité jumelle de l'Association nationale de radiodiffusion (aujourd'hui Radio association de Catalogne) qui organisait ses programmes et subventionnait cette dernière avec une partie des cotisations de ses associés, Radio-Barcelone, donc adhéra sans tarder (dès 1925) à cette Union internationale, ce qui lui permit de jouir des prérogatives dont elle faisait bénéficier le public : organisation des concerts internationaux, publication des programmes étrangers, etc.

Mais, à la suite de sa fusion avec « Union-Radio », elle prétendit absorber

l'Association qui, pour sauvegarder son indépendance, se vit obligée de s'en séparer. Et en 1929, après d'énormes difficultés causées par les « dictateurs » de la Radio espagnole, l'Association établit son actuel poste radiophonique, E.A.J.-15, le 3^{me} que ses directeurs mettaient en exploitation.

Celui-ci, tout d'abord, fonctionna seulement 2 heures par jour, de 16 à 18 heures, grâce à la « générosité » de ses ennemis très influents sur le gouvernement de la Dictature. La situation de E.A.J.-15 s'aggrava encore par l'inconscience et l'incompréhension qui prévalaient à cette époque, et rendaient une grande partie des radio-auditeurs catalans indifférents au préjudice causé à une entreprise aussi importante que la radiodiffusion de notre région.

Après la proclamation de la République, l'Association fut autorisée à fonctionner pendant toutes les heures jugées nécessaires par elle, ainsi qu'à radiodiffuser des annonces, car, bien qu'ennemie de cette sorte de publicité, elle dut y avoir recours pour couvrir les dépenses occasionnées par ses émissions.

A ce moment l'Association se sentit des forces suffisantes pour faire partie de l'Union internationale, et, par lettre en date du 16 décembre 1931, lui réitéra sa demande d'admission. Celle-ci fut suivie de plusieurs lettres, auxquelles l'Union internationale répondit par des ajournements, sans jamais se prononcer d'une façon catégorique. Elle avait pourtant, dans une de ses premières lettres manifesté que, pour être admis dans l'Union internationale, la seule et essentielle condition exigée du solliciteur fût « que Radio association soit une organisation exploitant un service de radiodiffusion », ce que, plusieurs fois, celle-ci a démontré avec preuves abondantes.

PEINTURE & PLATRERIE

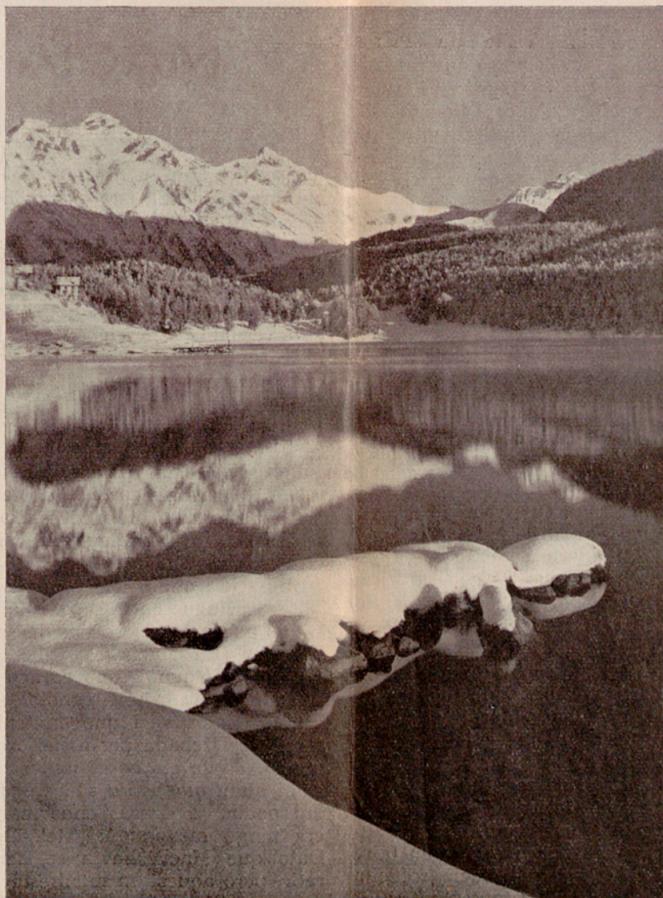
Schürch Frères

61, Boul. du Pont-d'Arve
GENÈVE**Electricité**Force
Lumière
Bouilleurs
Réparations**E. WENZ**
10, rue Cornavin
GENÈVEVitrerie
Stores
Miroiterie**P. LORETTI & Co**
16, rue d'Italie
GENÈVEDoreur
Encadrements
Gravure

Maison

V. GUMMET Fils

S. A.

**ENTREPRISE
SANITAIRE**12, rue des Bains
GENÈVE

Suïssa, llac de St. Moritz, tarda de novembre.

(Phot. Albert Steiner)

Le refus persistant d'admettre Radio-Association de Catalogne pourrait bien avoir pour cause l'opposition d'une entreprise privilégiée dont le délégué s'obstinerait à vouloir être l'unique représentant de toute l'Espagne.

On pourrait supposer d'après le contenu de plusieurs lettres reçues de postes radiophoniques étrangers que le Directeur Général de l'Union Radio S. A., par l'entremise de l'U. I. R., interdit formellement à cette dernière de remettre ses programmes au poste catalan E.A.J.-15 pour être publiés dans sa revue *Cataluna Radio*, car, étant donnée sa situation de seule déléguée de l'Union, la Société anonyme madrilène est consultée à cet effet. Bref, d'un côté on fait le *boycott* à E.A.J.-15 pour empêcher qu'elle soit reçue dans l'Union, et, d'un autre côté, on lui refuse les programmes.

Que faut-il faire en présence d'une telle partialité et d'une aussi grande injustice ? Nous soumettons la question au jugement des personnes sensées. Il est indispensible de nous unir pour mettre fin à cet état de choses, compréhensible seulement durant la Dictature et maintenant inadmissible.

Aujourd'hui la République a donné à tous égalité des droits, et Radio Association ne doit pas être désavantagée. La République, comme une bonne mère, protège ceux qui furent persécutés par la monarchie espagnole, et la Catalogne défendra les sociétés qui, comme Radio Association, sont l'œuvre de l'effort des Catalans, et poursuivent un but culturel et patriotique. Quant aux institutions de caractère international, elles ont le devoir de se placer sur un plan d'impartialité.

Raymond PEREZ PUJOL.

Albert I^{er}

(Cliché de « Journal de Genève »)

UN GRAN REI

En entrar en màquina aquest número, ens arribà la notícia de la tràgica mort d'Albert I^{er} rei dels belgues.

Sincerament i pensament impressionats per la trista fi de qui fou, per les seves excelses virtuts, model de ciutadans i de Caps d'Estat, ens limitarem a fer uns comentaris respecte d'aquest sobirà que es feu sempre acreedor de la més gran estimació. Prescindim de la biografia, perquè, en ésser publicada per la premsa diària l'endemà de la seva mort, és coneguda de tothom.

Albert I^{er} era el monarca d'un petit país bilingüe propens, per aquest fet, a la divisió i, àdhuc, a la secessió. El rei del belgues, allunyat de tota actuació política, aparegué sempre com l'àrbitre suprem i imparcial, mai el còmplice de cap injustícia contra Walònia ni contra Flandes, aquestes dilectes terres francesa i germànica que, unides per a la defensa de llur sobirania, constitueixen la indòmita Bèlgica.

« Ministeri d'Afers estrangers, Brusselles. El periòdic L'APPEL CATALAN, de Ginebra, comparteix el dol de Bèlgica. Catalunya estarà eternament agraïda al gran rei Albert per l'hospitalitat donada als exiliats catalans 1927. Bassegoda, director. »

« Consul de Bèlgica a Ginebra. El periòdic L'APPEL CATALAN, de Ginebra, tramet, per vostre conducte, a la Família reial belga l'expressió de la seva viva simpatia, compartint de tot cor el seu immens dolor per pèrdua gran rei Albert. Catalunya guarda un viu agraïment a Bèlgica per la generosa hospitalitat donada al difunt president Macià i a altres catalans exiliats. Bassegoda, director. »

Albert I^{er} sabé, doncs, ésser i fou un gran rei, fonamentant la unió, prac-

ticant la justícia entre dos pobles antagònics, i feu, així, de Bèlgica, moralment, un gran país, disposat a resistir i a vèncer un adversari amb un heroïsmes que feu l'admiració de tot el món.

Per tal de reitre també homenatge a aquest gran rei que predicà amb l'exemple al seu poble, L'APPEL CATALAN s'honora publicant el retrat d'Albert I^{er}, tant estimat i venerat de tothom. Rei amable, rei admirable, rei heroic i rei abnegat i just, L'APPEL CATALAN s'inclina profundament davant aquesta majestat humanament incomparable.

Sortosament per als republicans, tots els reis no son com Albert I^{er}. Malauradament per als pobles, ja no n'hi ha cap més com ell.

Catalunya no podrà oblidar mai la generosa hospitalitat i el franc acolliment que Bèlgica donà al suara desaparegut president de la Generalitat de Catalunya i als voluntaris que el seguïen, quan, expulsat Francesc Macià, com un

Presentem aquesta suggestió a l'apreciació del nou Conseller en Cap de la ciutat, l'Excm. Sr. Carles Pi i Sunyer, amb l'esperança de que serà ben acollida per aquesta digníssima autoritat barcelonina.

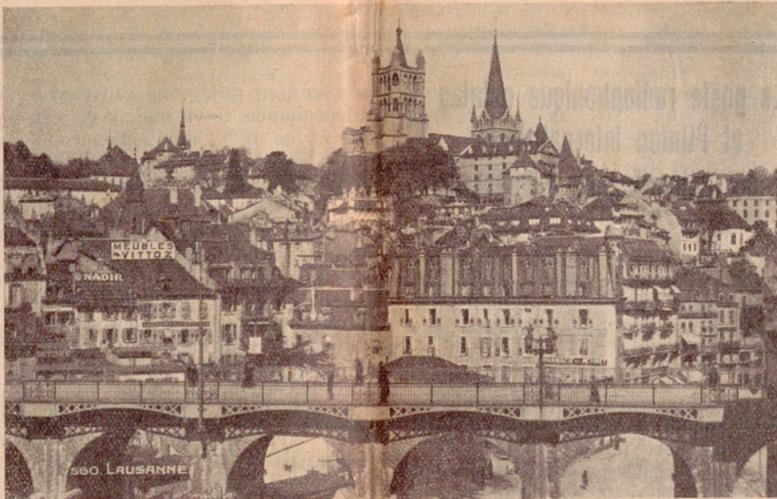
Joaquim BASSEGODA.

L'APPEL CATALAN associant-se al viu dolor sentit per la Família reial, pel Govern i el poble belgues cursà el 19 de febrer els següents telegrams :

UN GRAND ROI

Alors que ce numéro était en préparation, il nous parvint la nouvelle de la mort tragique d'Albert I^{er}, roi des Belges.

Sincèrement et péniblement impressionnés par la triste fin de celui qui fut, par ses très hautes vertus, un modèle de citoyen et de chef d'Etat, nous nous bor-



Lausanne, vue générale

indesitjable, d'una democràtica terra que ell defensà sempre durant la passada guerra, es refugià a Brusselles. Sense preocupar-se de complaire al govern dictatorial espanyol, com ho feu un altre petit país alpí i lliure, Albert I^{er} no s'oposà pas a l'entrada a Bèlgica d'un català que es feu republicà, com tants d'altres, a causa d'un rei injust i felló amb Catalunya.

El poble català sabrà complir el seu deure per tal que s'honori com cal la memòria d'Albert el Gran. Catalunya té un deute amb el difunt sobirà de Bèlgica. La millor manera de fer-lo efectiu dignament, és honorar el Rei-Soldat que encarnà tots els heroïsmes i totes les resistències d'un poble lliure enfront de l'invasor. Barcelona, tard o d'hora, farà el gest que li pertoca, donant el nom d'« Avinguda d'Albert I^{er} » a una de les grans artèries del cap i casal de Catalunya, com el Passeig de Gràcia o la Via Laietana.

nerons a faire quelques commentaires au sujet de ce souverain qui sut conquérir tous les cœurs.

Nous ne donnerons pas ici sa biographie publiée par la presse quotidienne le lendemain de sa mort et à présent connue de tout le monde.

Albert I^{er} était le monarque d'un petit pays bilingue, incliné, de ce fait, à la division et même à la sécession. Le roi des Belges, éloigné de toute action politique, apparut toujours comme l'arbitre suprême et impartial, jamais le complice d'aucune injustice, ni contre la Wallonie, ni contre les Flandres, ces très chères terres française et germanique qui, unies pour la défense de leur indépendance, forment l'indomptable Belgique.

Albert I^{er} sut donc être et fut un grand roi en cimentant l'union, en pratiquant la justice vis-à-vis des deux peuples antagonistes, et il fit moralement de la Belgique un grand pays, prêt à résister

et à vaincre l'adversaire avec un héroïsme admiré du monde entier.

Afin de rendre aussi hommage au grand roi qui prêcha d'exemple à son peuple, L'APPEL CATALAN s'honore en publiant le portrait aimé et vénéré d'Albert I^{er}. Roi aimable, roi admirable, roi héroïque, roi dévoué et juste. L'APPEL CATALAN s'incline profondément devant cette majesté humainement incomparable.

Heureusement pour les républicains, tous les rois ne sont pas comme Albert I^{er}. Malheureusement pour les peuples, il n'y en a plus aucun comme lui.

La Catalogne ne pourra jamais oublier la généreuse hospitalité et l'accueil cordial que la Belgique offrit à feu le président de la Généralité de Catalogne, Francesc Macià à la tête des volontaires qui l'avaient suivi, lorsque, expulsé comme indésirable d'une terre démocratique qu'il défendit sans cesse pendant la guerre, il se réfugia à Bruxelles.

Sans se préoccuper de complaire à un gouvernement dictatorial espagnol, comme le fit un autre petit pays alpin et libre, Albert I^{er} ne s'opposa pas à l'entrée en Belgique d'un Catalan devenu républicain, comme tant d'autres, du fait d'un roi injuste et malveillant envers son pays.

Le peuple Catalan saura accomplir son devoir afin que soit honorée la mémoire d'Albert le Grand. La Catalogne a une dette envers le défunt souverain de Belgique et la meilleure manière de s'en acquitter dignement, c'est d'honorer le Roi-Soldat incarnation de tous les héroïsmes et toutes énergies d'un peuple libre en face de l'envahisseur. Barcelone saura faire, tôt ou tard, le geste attendu en donnant le nom d'« avenue Albert I^{er} » à une des grandes artères de la capitale catalane. Nous transmettons cette suggestion à l'appréciation de M. Carles Pi i Sunyer, Maire de Barcelone, avec l'espoir qu'elle sera agréée par cette première autorité.

Joaquim BASSEGODA

L'APPEL CATALAN, s'associant à la vive douleur ressentie par la Famille royale, par le Gouvernement et le peuple belges, envoya en date du 19 février les télégrammes suivants :

« Ministère des Affaires étrangères, Bruxelles. Le journal L'APPEL CATALAN, de Genève, partage le deuil de la Belgique. La Catalogne sera éternellement reconnaissante au grand roi Albert pour l'hospitalité offerte aux exilés catalans 1927. Bassegoda, directeur. »

« Consul de Belgique à Genève. Le journal L'APPEL CATALAN, de Genève, envoie, par votre entremise, à la Famille royale belge l'expression de sa vive sympathie, partageant de tout cœur son immense douleur pour la perte du grand roi Albert. La Catalogne garde une vive reconnaissance à la Belgique pour la généreuse hospitalité offerte à feu le président Macià et aux autres Catalans exilés. Bassegoda, directeur. »

MACIÀ

(Suite)

Revenant sur l'expulsion envisagée de Macià de l'armée, nous tenons à citer ici, à titre documentaire, quelques passages d'une lettre du fervent catalaniste feu le Dr Ramon-Enric Bassegoda adressée à son fils, à Genève, en date du 1^{er} décembre 1915.

« Au congrès, le député catalaniste, Francesc Macià, fit un geste qui produisit une véritable sensation dans toute l'Espagne. En pleine séance, à la fin de son discours, il annonça qu'il renonçait à son mandat de député, ne voulant pas se faire complice d'une duplicité de la politique espagnole. La Chambre resta stupéfaite devant cette déclaration et des voix de députés de tous les partis s'élevèrent pour lui demander de revenir sur sa résolution, mais Macià se montra inflexible, déclarant sa détermination prise après mûre réflexion et par suite irrévocable.

Dans la discussion, le député Azcarate intervint pour rappeler qu'après avoir rayé Macià des cadres de l'armée, Maura voulut sa réhabilitation. La chose semblait s'arranger, lorsque celui qui détenait le pouvoir s'y opposa. Tu as déjà deviné que ce personnage tout puissant n'était autre que le roi. Dato répondit que Macià avait sollicité sa retraite. Ce dernier avait déclaré aux journalistes et à ses amis qu'en effet on avait essayé de le réintégrer dans l'armée en lui demandant, comme condition préalable,

d'effectuer certaine visite au Palais d'Orient. Il refusa, alléguant que les raisons qui l'avaient fait exclure de l'armée ne dépendaient pas d'une visite faite ou omise. Sans de sérieux motifs contre lui, cette réintégration constituait un acte de stricte justice, qui ne devait pas dépendre d'une démarche suggérée.

En sortant de la salle des séances, Macià fut l'objet d'une chaleureuse ovation. Cela donne une idée de l'inconsistance et de la légèreté du caractère des Madrilènes.

Le lendemain de ces événements, paraissait dans « La Vanguardia » un admirable article de M. Oliver, véritable apologie du geste de Macià. Et pour rendre la question encore plus mystérieuse, le grand journaliste recevait, le soir même, la visite d'un colonel chargé de lui présenter, au sujet de son article, les félicitations unanimes de l'Etat-major de la Capitainerie générale. Il ajoutait, en outre, que tous les généraux résidant à Barcelone, à l'exception du capitaine-général, avaient félicité aussi Macià. Il ressort de tous ces faits que personne n'est responsable du renvoi de Macià de l'armée, sauf, selon toutes probabilités, le roi. Oliver me dit effectivement que, lors de la présentation de la candidature de Macià, le général Loño reçut l'ordre royal de constituer un conseil de guerre, formé d'officiers de même grade que le prévenu, mais qu'aucun lieutenant-colonel ne voulut en faire partie et c'est alors que Macià sollicita sa retraite, pour garder toute l'indépendance nécessaire à son mandat de député. »

(A suivre.)

MACIÀ

(continuació)

Respecte de la intentada separació de Macià de l'exèrcit, creiem interessant transcriure aquí, a títol documental, uns paràgrafs d'una lletra del 1^{er} de desembre de 1915 adreçada al seu fill pel qui fou ferm catalanista, el Dr. Ramon E. Bassegoda.

« En el Congrés, el diputat catalanista Francesc Macià, feu un acte que ha produït veritable sensació en tota Espanya, puix que en plena sessió i a l'acabament del seu discurs digué que no volguent fer-se més còmplice de la farsa de la política espanyola, renunciava la seva acta de diputat. La Cambra en oír aquesta declaració quedà estupefacta, i de tots els partits s'alçaren veus de diputats per a demanar-li que retirés la renúncia, però Macià es mantingué inflexible, manifestant que havia meditat la seva determinació i que aquesta era irrevocable.

« Intervingué en la discussió Azcarate. Digué que a Macià se l'havia separat de l'exèrcit (En Macià era tinent coronel d'Enginyers quan, amb caràcter catalanista, presentà la seva candidatura per a diputat a Corts) i que en temps d'En Maura es treballà per a la seva rehabilitació, i que les coses anaven per bon camí quan qui podia s'hi va oposar. El qui podia, ja deuràs endevinar que no era ningú més que el Rei. Respongué Dato que Macià havia sol·licitat el seu retir, però aquest va manifestar a periodistes i amics que, efectivament, s'havia treballat per al seu reingrés en l'exèrcit, però se li manifestà que era precís efectuar certa visita (al palau d'Orient), a la

qual cosa ell es va negar, dient que si se l'havia separat de l'exèrcit amb motiu no devia tornar-hi ni amb visita ni sense, i que si no hi havia hagut motius per a la separació, aquesta devia portar-se a cap sense necessitat de cap visita per ésser la seva rehabilitació d'estricta justícia.

« En sortir del Saló de sessions, En Macià fou objecte d'una calurosa ovació. Això dona idea de la inconsistència i lleugeresa de caràcter dels madrilènes.

« A l'endemà de tot això, apareixia a « La Vanguardia » un admirable article d'Oliver en que es feia la més gran apologia del gest d'En Macià. I per a que tot sigui insòlit en aquesta qüestió, al vespre rebia, el gran periodista, la visita d'un coronel que, per encàrrec de l'Estat Major d'aquesta Capitania General, va manifestar-li que aquest, unanimitat, el felicitava pel seu article, afegint, a més, que tots els generals residents a Barcelona, a excepció del Capità General, havien felicitat a Macià. De la qual cosa es dedueix que ara ningú té la culpa de la seva expulsió de l'exèrcit, i potser sigui veritat que el veritable i únic responsable de la mateixa sigui el Rei, puix va dir-me Oliver que quan la presentació de la candidatura Macià, el monarca ordenà al general Loño, aleshores Cap de l'Estat Major Central, que es formés tribunal d'honor a Macià per a expulsar-lo de l'exèrcit, però que devint aquest tribunal estar format per militars de la mateixa graduació que tingui el que ha d'ésser jutjat, no es trobà cap tinent coronel que volgués formar-ne part, i fou aleshores que En Macià, per a tenir tota la independència necessària per al càrrec de diputat, sol·licità el retir. » (Continuarà.)